

KAHN (André), Journal de guerre d'un juif patriote 1914-1918

Présenté par Jean-François Kahn et Axel Kahn, Tallandier, 2014, 335 p.

Jean-Noël Grandhomme



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2037>

DOI : [10.4000/alsace.2037](https://doi.org/10.4000/alsace.2037)

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2014

Pagination : 506-507

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Jean-Noël Grandhomme, « KAHN (André), Journal de guerre d'un juif patriote 1914-1918 », *Revue d'Alsace* [En ligne], 140 | 2014, mis en ligne le 01 septembre 2014, consulté le 22 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2037> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.2037>

chapitres délaissent l'histoire-bataille. Le premier évoque la souffrance de la population et montre comment, petit à petit, les privations, tant de nourriture que de liberté, aboutissent au rejet de l'Allemagne. Le second, intitulé « le temps de la mémoire », correspond à l'évolution de l'historiographie contemporaine.

Il faut, en dernier lieu, remercier l'éditeur d'avoir su se donner les moyens d'enrichir ce bon ouvrage en le transformant en bel ouvrage par les très nombreuses illustrations, bien représentatives d'une terrible époque. Une dernière précision pour conclure. L'Alsace n'a pas été la cause essentielle de la guerre franco-allemande. Ce sont les Balkans qui ont mis le feu aux poudres.

Claude Muller

KAHN (André), *Journal de guerre d'un juif patriote 1914-1918*, présenté par Jean-François Kahn et Axel Kahn, Tallandier, 2014, 335 p.

André Kahn s'inscrit dans toute une lignée de descendants de juifs optants alsaciens de 1871 qui ont laissé un témoignage de leur passion pour la France et pour la République, qu'ils ont été amenés à défendre les armes à la main.

Né à Lyon en 1886, Marc Bloch, plus tard grand médiéviste (co-créateur de l'école historique dite des *Annales*) et résistant assassiné en 1944 par les nazis, est ainsi le fils d'un enseignant de Fegersheim. Lui-même professeur au lycée d'Amiens, il est mobilisé comme sergent au 272^e d'infanterie en août 1914 et combat sur la Marne et en Argonne. Fils d'un officier supérieur alsacien républicain, l'historien Jules Isaac (né à Rennes), continuateur après-guerre des manuels d'Albert Malet, fait trente-trois mois de front comme simple fantassin et est blessé à Verdun. Darius-Paul Bloch (qui prendra plus tard le nom de Dassault), né à Paris d'un médecin strasbourgeois originaire de Fénétrange, polytechnicien, est capitaine d'artillerie en 1914-1918. Son frère Marcel, diplômé en 1913 de l'École nationale supérieure d'aéronautique et de construction mécanique, est mobilisé comme sergent au 1^{er} régiment d'aviation et conçoit un premier avion en 1917. La liste est longue, et ne se limite pas à ces quatre noms, citons encore ceux de l'humoriste Pierre Dac ou du professeur de médecine Robert Debré.

Déjà publiée en 1978, la correspondance d'André Kahn est ici précédée et suivie de réflexions de ses petits-fils, le journaliste Jean-François Kahn et le généticien Axel Kahn, textes qui offrent un grand intérêt pour qui étudie la transmission de la mémoire de la Grande Guerre au sein d'une famille. Les écrits d'André Kahn révèlent quant à eux une personnalité complexe et contradictoire. À la fois défenseur inconditionnel de son pays et pacifiste, juif et athée, bourgeois insurgé contre les traditions de sa communauté

et de sa famille – à laquelle il tente d'imposer l'élue de son cœur, qui ne correspond pas aux critères dont rêvaient ses parents –, on peut imaginer qu'il a pu servir de référence, sinon de modèle, à son bouillant petit-fils, le fondateur du magazine *Marianne*.

À travers ses lettres à sa « fiancée », André Kahn nous livre le récit poignant d'un soldat qui a vécu toute la guerre, d'août 1914 à novembre 1918, en participant à la plupart des grandes « affaires » : Morhange, la Course à la mer et la mêlée des Flandres, Ypres, l'Artois, la Champagne, Verdun, la Somme, le Chemin des Dames et les terribles batailles de la reprise de la guerre de mouvement en 1918. On notera, entre autres, un épisode peu courant, la captivité éclair de l'auteur : pris en Lorraine annexée le 20 août 1914, il est échangé contre des prisonniers allemands à travers la Suisse dès le 31 (réglementation en vigueur pour le personnel du service de santé).

Cet ouvrage nous en apprend donc beaucoup sur ces Alsaciens ou descendants d'Alsaciens – mais qui portaient encore haut les couleurs de leur région d'origine – pendant le premier conflit mondial, mêlés à l'immense cohorte des « poilus » venus de toutes les régions de France. Toutefois, le travail d'accompagnement du texte reste malheureusement très superficiel, avec même des erreurs (comme cette confusion entre les généraux Bonneau et Pau lorsqu'il est question de la première prise de Mulhouse en août 1914). Il est dommage que le document ne soit pas mieux mis en perspective et expliqué.

Jean-Noël Grandhomme

MENGÈS (Jean-Paul), *Marie-Claire Mengès. « Mon journal de la Guerre 1914-1918 sur le front d'Alsace »*, Éditions Place des Victoires, 2013, 288 p.

La publication du manuscrit de Marie-Claire Mengès par son petit-fils Jean-Paul Mengès n'est pas seulement un hommage familial. Elle apporte une pièce supplémentaire à notre connaissance de la Grande Guerre qui s'étoffe de manière substantielle, centenaire oblige. La pièce est intéressante, car rédigée en français, par une femme et, qui plus est, au jour le jour. Marie-Claire Duby, une Welche catholique, née à Lapoutroie en 1870, épouse d'Eugène Mengès, ne fait pas mystère de ses sentiments francophiles. Le 6 août 1914, elle note : « La ville est débarrassée [des Allemands] ; on éprouve un sentiment de soulagement. Toutes les autorités, les employés s'enfuient dans le duché de Bade avec sac et bagage. La gare est déserte. On ne voit plus briller le casque allemand » (p. 28). Et quand les troupes françaises entrent pour la première fois à Mulhouse, elle s'exclame : « Comment dépeindre l'enthousiasme et le délire de la population qui ne peut rester muette en voyant passer ces belles troupes ? » (p. 28).